

Leonello Spada (1576 - 1622)

La Lamentation sur le Christ mort, vers 1610-1611

Huile sur toile, 1,20 m x 1,58 m

Montpellier, musée Fabre, inv. 2012.10.1

Le sujet et les figures du tableau

Episode célèbre raconté par les quatre évangélistes, *La Lamentation sur le Christ mort* illustre le moment où Jésus, descendu de la croix, est roulé dans un linceul et pleuré par saint Jean, la Vierge, Marie-Madeleine, Nicodème et Joseph d'Armathie. Ce dernier, disciple en secret de Jésus, avait obtenu de Pilate l'autorisation d'ensevelir le corps. Dans le tableau, Jésus, placé de biais, repose sur l'immense linceul blanc qui recouvre la pierre tombale.

Cinq figures sont placées en frise derrière le corps du Christ. **Joseph d'Armathie** essuie ses larmes avec un pan de l'ample tissu. **La mère de Jésus**, impuissante et anéantie, les yeux rougis par les pleurs, se précipite devant le corps de son fils les deux bras largement ouverts. **Madeleine**, la tête voilée et à demi dissimulée dans l'ombre, assiste à la scène avec une expression compatissante et silencieuse. De grosses larmes matérielles inondent son visage. **Jean**, au comble du désespoir, se masque le visage à l'aide d'un linge. **Nicodème**, mentionné par l'Évangile de Jean (19, 39), pointe sa tête par-dessus l'épaule de Joseph d'Armathie avec une expression bienveillante et attentive.





La tentation caravagesque

Spada montre qu'il a profondément médité *La Mise au tombeau* de Caravage installée en 1604 dans la chapelle Vittrice de Santa Maria in Vallicella à Rome, aujourd'hui à la Pinacothèque vaticane. Les différentes réactions des personnages face à la douleur montrent aussi une connaissance de *La Mort de la Vierge*, vers 1605-1606, destinée à l'origine à l'église Santa Maria in Trastevere et aujourd'hui au Louvre. La position de Nicodème, comme faisant irruption dans le tableau par la droite, fait penser à *L'Arrestation du Christ*, un des joyaux de la collection Mattei à Rome aujourd'hui à la Galerie nationale de l'Irlande, à Dublin.

Le luminisme dramatique, l'austérité de la palette colorée qui joue sur des accords assourdis de jaune, de vert, de gris-bleu, la touche vibrante du fond qui évoque la paroi rocheuse du tombeau, l'expression grave et dépouillée des figures, la simplicité et la monumentalité de la composition sont les signes patents de cette tentation caravagesque et de cette conversion.

Sensible à la façon qu'avait Merisi d'actualiser *l'istoria sacra*, Spada n'hésite pas à installer tout près du rebord de toile, presque naïvement, la tête chevelue et ensanglantée du Christ qui resplendit sur la masse immaculée du linceul blanc, lui-même taché de traces de sang, déployé tout près du rebord de la toile.

